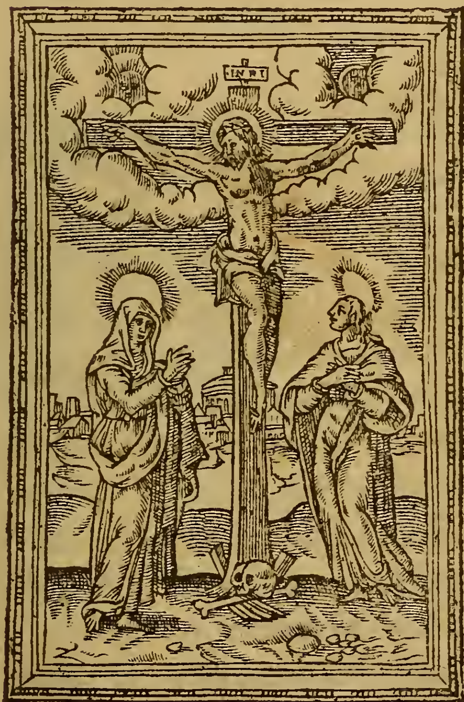

HARDY



3 – 13

Réunion très rare. Certaines pièces semblent inconnues

ARTICLES DE LA SAINCTE VNION DES CATHOLIQUES FRANÇOIS.



M. D. LXXXVIII.



ARTICLES DE LA SAINCTE VNION des Catholiques François.



C'EST chose merueilleuse que les Philosophes ont eslancé si haut & si auant la barre de leurs entendemẽs, que d'auoir tousiours rapporté leurs actions à ceste vnité, comme a la fontaine ou plustost à l'Occean de tout biẽ. Et encores qu'ils n'eussent esté illuminez de ceste grande & resplãdissante lumiere de la foy, si est-ce que la plus saine partie d'eux ont recongneu que Dieu est vnité, laquelle, cõme dict Trismegiste au 4. Dialogue de Pimandre, cree & engẽdre tous

autres nombres ſans eſtre creé deux. Arnobe *lib. 8. contra gentiles*, pour prouuer ceſte vnité en Dieu par raiſons naturelles, dit que Dieu ſeroit impuiſſant s'il auoit compagnon, qui repugne à la nature diuine qui eſt toute puiſſante & infinie. Adiouſte par exemple que ſ'il eſt ainſi qu'il n'y a point de gouuernement mieux inſtitué pour maintenir vn Royaume en paix que l'Eſtat monarchique ou vn ſeul commãdement: à plus forte raiſon faut-il conclure que le gouuerneur du monde eſt vn. Lactance ſon diſciple *lib. 4. Iuſt. cap. 3.* ameinent pluſieurs autres raiſons pour confirmer que Dieu eſt vn. C'eſt ceſte meſme corde qu'à touché Alcmaon Crotoniate diſciple de Pithagore quãt il a introduit pour principe les nombres & accords d'entre eux qu'il appelloit harmonie, en quoy il a recongneu ou du moins approche pres de la congnoiſſance de ceſte vnité, qui n'eſt autre choſe qu'vne vraye harmonie& cõcorde de ceſt vniuers, ce qu'il auoit apris en l'eſcolle de ſon maiſtre. Lequel combien qu'il fut obſcurcy de la nuee

de la gentilité, si est-ce qu'il a rapporté toutes choses à ceste premiere cause: Et par mesme moyen remarque que la nature diuine est vne & indiuisible: Socrates & apres luy, Platon le diuin & les Academiens ont cōfirmé ceste opinion par plusieurs raisons, & ont penetré si auant au secret de nostre religion qu'ils ont soustenu que l'intelect creé à la semblance du premier Createur, n'estant point mixtionné de qualitez contraires, voire n'admettant rien moins que diuision: tout lieu de l'indiuisible vnité, & pour assembler toutes leurs raisons en vne, qu'en l'vniuers, qu'en l'homme, en la monarchie il y a vn Dieu, vn Roy, vn Intellect, concluant par raison Mathematicque, que puis qu'il est ainsi que la partie de l'vniuers est vne, non composee de cercles, spheres n'y de mouuements contraires que l'essence de l'Ame, laquelle nous receuons immediatement de L'ētite, est simple & indiuisible qui sont choses qui approchēt de plus pres ceste diuine essence: Il ne faut aucunement doubter que la diuinité ne soit accom-

pagnee de ceste vnité qu'ils ont appellé, Entile parfaicte & absoluë sapience que le mesme Socrates appelloit l'harmonie de l'Ame: Bref ils ont colloqué le dernier degré de la felicité du Philosophe en la contemplation de ceste Entile, & afin que les hommes vertueux laissassent le monde paisible pour s'adonner a la contemplation de l'intelligible. Ils ont graué en leurs esprits que Dieu qu'ils ont appellé premier intellect, ou eux entierement, est le centre ou l'Ame se repose comme en son propre manoir & demeure. Et partant qui le faut auoir pour fin de noz desirs, pour blãc & scope de nostre vie. Nous remettant tousiours deuant les yeux que puis que la rondeur de la terre auec le monde n'est qu'vn petit point, selon les Mathematiciens au regard du ciel, il se faut retirer des filets de la sensualité, & laisser le mal qui au dire d'Aristote est incertain & indefiny pour en nous retirant de la terre par noz bonnes actions quasi conuerser és cieux. Ces preceptes & instructions nous tesmoingnent assez que les Philosophes

ont eu certaine recongnoiſſance par raiſons naturelles de ceſte vnité. Mais à la verité ils n'ont point parfaicte-ment congneu ce que les Chreſtiens croient de la perfection de ceſte vnité, laquelle conſiſtant en trois perſonnes & ſuppots diuins, ne delaiſſe d'eſtre vne & indiuiſible: C'eſt ce qui eſt dit au Deutero. 6. Eſa. 41. 44. Eſcoute Iſraël le Seigneur noſtre Dieu eſt vn: qui nous eſt aduertiſſement tendant a deux fins, l'vn afin de conſiderer que c'eſt le centre le repos & ſeul ſalut de noſtre Ame Et en conſequẽce que toute noz actiõs doibuent eſtre rapportées à luy comme au blanc & but de noz deſirs: Lautre affin que par noſtre entendement nous nous approchons de l'entendement diuin. Ainſi nous vniſſans par diuin amour nous approchions de ceſt vn, d'où vient l'vnion & concorde par l'vnité nous ſoyons faicts diuins. Il eſt vn que nous deuons chercher aymer & ſeruir par ceſte vnité, nous ſommes enhortez de n'effacer l'image que la premiere eſſence à engraué en nous, affin qu'il n'y euſt partie de l'vniuers ou la di-

nité ne reluiſe. Ce que nous ferons ſi à ſon exemple cõme il eſt vn, nous vniſſions tous d'vn meſme eſprit & vollonté pour donner à Dieu noz cœurs & noz penſemens & luy faire vne perpetuelle deliurance de noz volõtez, C'eſt ce que Dieu dit par Salomon mon fils donne moy ton cœur. Soyons donc ſi vnanimez qu'vne meſme volonté gouuerne pluſieurs corps & vn ſeul deſir regiſſent pluſieurs cœurs, principalemẽt pour honnorer Dieu, maintenir ſa ſaincte Religion. Liõs nous d'vn liẽ de vertu indiſſoluble, pour la deffence tuition de l'Egliſe & de ſon honneur : En ce faiſant par vnion & ſimpatie nous rappellerons ceſte premiere concorde qui eſtoit entre le cuyr & l'eſprit : car veu que comme teſmoigne le ſage, l'homme auoit eſté creé de Dieu, droit & orné de ſi grandes vertus, qu'il auoit ſa ſenſualité ſubmiſe a l'eſprit. Nous n'auons autre moyen d'approcher de ceſte premiere perfection que par ceſte vnion de cœur & d'eſprit retourner à Dieu, de nous eſleuer a la contemplation de ce bien celeſte, & par tous

moyens

moyens nous employer à cõseruer ceste vigne deNabot, ceste annee de pretieux heritage que les heretiques & les fauteurs d'iceux nous veulent oster & rauir des mains: A quoy nous paruiendrons aysément, si aymans Dieu nous vnissons auec luy pour estre comme dit sainct Paul, fait vn esprit auec luy, car si Dieu est protecteur de ma vie, conseruateur de mon heritage, que dois-ie craindre. C'est ceste seule raison sur laquelle i'ay voulu bastir ce discours pour faire congnoistre par viues raisons que l'vnion des Catholiques est tres-necessaires pour empescher tous les pernitieux desseins de l'ennemy de Dieu & du Roy, lesquels cherchent tous moyens de nous ruïner & d'establir leur heresie au preiudice du seruice de Dieu & de sa saincte Religion. Il faut dõc au iourd'huy que chacun s'employe au seruice de ce Pelican diuin & celeste Phenix. Il faut que ceste Croix esleuee au Mont de Caluaire. C'est arbre de vie qui a ouuert les cieux nous face ouurir l'esprit pour nous embraser des flammes de ce diuin amour,

penſons que l'amour de Dieu & de ſa Religion eſt l'honnorable ſageſſe. Que l'amour diuin nous doit deuelopper de la terre pour nous lier au ciel. Mettons tous la main a vn ſi bon œuure veu que noſtre vnion ne tende a autre pretendu que reſtablir la loy de Dieu en ſon entier, remettre & retenir le ſainct ſeruice diuin ſelon la forme ancienne de noz peres, en laquelle eux & nous, depuis le regne de Clouis auons eſté baptiſez, nourris & enſeignez. Il ſe faut accorder à ſe deffendre & maintenir tous enſemble. Il faut de commune volonté reſiſter à ceux qui troublent le repos de la France, noſtre principal ſoing doit eſtre d'aduancer la gloire & honneur de Dieu, ſupprimer toutes hereſies, en ce faiſant nous pourrons voir tout ce qui appartient à l'honneur de Dieu reduit en ſon ancienne ſplendeur, & le peuple viuant paiſiblement & en concorde, deliuré de tãt d'opreſſions qu'il a ſouffert, à cauſe des diuiſions, & ou il ſeroit à craindre qui ne recheut s'il n'y eſtoit pourueu du remede de ceſte ſaincte vnion. Le plus

grand bien d'vne Cité eſt l'vnion & cõcorde des Citoyens ſi biẽ que les Grecs ne prenoyent autre ſermẽt, ſinon qu'ils ſeroient d'accords ſans aucune diuiſion. Et a ce propos diſoit Platon au 1. & 5. de ſes Loix, Que les Loix ſont bõnes qui oſtent toutes diuiſiõs de la Cité & rendent tout le peuple vn. Oſtons donc toutes parts pour conſeruer ceſte Cité celeſte ãfin que chacun viue heureuſement en vne Religion ſans confuſion aucune, & que la terre ſoit d'vn meſme mot comme lon dit de la terre deuant l'ediffice de Babilone, que nous parlions vn meſme langage habitans en la maiſõ de Dieu, en meſmes mœurs & couſtumes, recognoiſſons que concorde & vniõ eſt vne certaine marque des Catholiques comme la confuſion & diuiſion eſt celle des hereticques. Ils ne ſont iamais d'accord, meſmes vne hereſie en engendre vne autre & ſans aucune determination, leurs ſentiers ſont diuers & contraires. Le vray eſt touſiours vn, le faux eſt touſiours de pluſieurs formes, l'hereſie eſt vne contradiction diuerſe. Au contraire com-

me dit Tertulian, la reigle de la foy eſt touſiours immuable qui ne ſe peut changer ny reformer. Sainɖ Auguſtin parlant contre les Manicheens, n'alegue plus violent argument pour la confirmation de noſtre foy, que le conſentement & antiquité de tous peuples, concluans que la ſcience eſt appuyee de raiſon, mais que la foy eſt fondee ſur l'auɖorité de creance de ſucceſſion en ſucceſſion de noz peres, & le commun conſentement de l'Egliſe de Rome, qui eſt la mere& chef de toutes les Egliſes, laquelle eſt conduiɖe du ſainɖ Eſprit, & toutes pretendues inſpirations particulieres qui ſont contraires, ſont ſuggerees par le diable Prince de diuiſion, qui veut ſeparer l'vnion du corps miſticque du Sauueur du monde. C'eſt pourquoy les heretiques taſchent par tous moyens a rompre ceſte vnion de l'Egliſe, recongnoiſſant qu'il ny a rien qui entretienne mieux l'Egliſe Catholique que la paix & vnion. Ce

ſont edificateurs de la tour de Babillone, rẽuerſe les Seigneurs, & diuiſe leurs langues, comme parle le Pſalmiſte des ennemis de Dieu, au contraire vny les Catholiques d'vne meſme volonté, fait leur parler vn meſme langage, afin que leurs intentions ioinctes par vn lien indiſſolubles & affermies ſur bons & loüables deſſeins, donnent terreur à ceux qui ne voyent qu'a regret la proſperité des Catholiques, mais comme nous voyons les heretiques s'vnir pour eſtablir leur mauuaiſe loy & deſtruire la noſtre. Il eſt requis que de leurs meſmes moyens. Et de leurs armes nous rompions leurs pernicieux deſſeins, il faut de nous Catholiques que ce ne ſoit qu'vn cœur vne Ame, vn meſme eſprit & ſçauoir, mais à la verité les enfans des tenebres ſont plus ſubtils que ceulx de lumiere, ils ne laiſſent eſcouler aucune occaſion pour leur conſeruation, auec vne telle diligence & ſecrette conduicte, que les effects ſont pluſtoſt congneu que leurs deſſeins,

Ces heretiques lesquels pour leurs cautelles & subtillitez Tertuliã appelle Patriarches des Philosophes, entrẽt tousiours en la sentinelle pour estre au guet affin de nous surprendre & nous faire tomber en leurs mains, & quand ils viẽnent à leurs desseins, ils sont plus cruels que les barbares, lesquels ayans prins anciennement Rome, ils pardonnerent à ceux qui s'estoient retirez aux Eglises de Sainct Pierre & Sainct Paul, comme Recite sainct Augustin au premier liure de la Cité de Dieu, au contraire, ils n'ont faict difficulté de tuer sans discretiõ de sexe ny d'aage, ou brusler dedans les tẽples les Catholiques. Ie sçay biẽ que Tertulian dict *ad scapuliam* que le propre des Catholiques est, non d'iniurier, blesser ou tuer, mais d'estre iniurié, blessé, & tué. Ce qu'il fault neantmoins entendre sainement, & pour cela ne delaisser à l'exemple de tant de bõs & fidelles seruiteurs de Dieu, zelateurs de son honneur & de l'antiquité de sa Religion, de S'armer, & d'vn cõmun consentement tendre à la ruyne & reuersion des heretiques ennemys

de Dieu, du Roy & de ſa Couronne. Permetterons nous qu'vn Achab entre en la vigne de Nabor, qu'vn heretique rempliſſe ceſte France de ſes monſtres d'hereſies, laquelle s'eſt faicte touſiours redoubter pour la ſainctetè de ſa foy, Religiõ & pietè Chreſtienne. C'eſt auiourd'huy qu'il faut ſe ceindre d'vn bouclier pour preuenir au mal qui no⁹ tallonne de ſi pres, que ſi par ceſte ſaincte vnion des Catholiques n'y eſt donnè remede. Il eſt indubitable que nous tomberons ès mains ſanglantes de ces cruels heretiques, les inconueniens n'auront-ils la force de nous animer d'vne iuſte querelle pour exterminer les ennemis de Dieu. Si le zele de Dieu, ſi ce feu diuin (feu qui bruſle & ne cõſomme point) ſi la Religion de noz peres n'a la puiſſance d'embraſſer noz cœurs de diuin amour pour deffendre la iuſte querelle de Ieſus Chriſt, du moins que la conſideration des perils & dangers qui penchent ſur noz teſtes, nous eſueille les eſprits pour penſer à noſtre conſeruation, chacun naturellemẽt & par inſtinct & inſpiration cõ-

mune, demande à maintenir ſon eſtre, retirons nous de ſommeil qui a ſi long temps detenu & quaſi enfermé noz cœurs, pour auec toute diligence trauailler à la vigne, ramer à la nauire que ces pirates entendent ſubmerger, quoy ſi Codrus ſi les Decius ont abregé & coté les termes de leurs vies pour allõger ceux de la patrie N'expoſerõs nous noz vies pour la deffence & tuition de la Religion qui contient en ſoy toutes les charitez. Il n'y a rien qui profonde plus en l'ame que la Religion pour laquelle ferõs nous difficulté d'employer toutes nos forces & puiſſances, ſi nous mettons à la bry de ceſte vnion nous trouuerons prompts & ſalutaires remedes pour nous maintenir en la Religiõ de nos peres. Tout ainſi que les mariniers tourmentez d'orage & eſcoeüil de la mer, ont recours à l'eſguille du Cadran pour diſcerner le lieu vers lequel ils doibuent ſingler, & ſe cõduiſent par icelle. Ainſi voyãt ceſte nacelle des Catholiques agitee de tant de tempeſtes, il faut tourner les yeux vers ceſte vniõ qui nous enſeignera le port ferme & aſ-

ſeuré

ſeuré auquel nous deuõs aborder pour nous conduire heureuſement. Ceſte vnion à eſté reputé au vif par Phœdre Philoſophe, ou par Menedãtius, Eretriẽ parlant de la vertu, laquelle ils ont ſouſtenu eſtre d'vne ſeulle eſſence, combien que ſouuentesfois elle oppere diuerſement ſelon la diuerſité de ſes ſubiects. Car ceulx qui ſont dignes d'entrer en ceſte congregation des fidelles ne pretendent qu'à vn ſeul but combiẽ que par diuers moyens, ils preſtent la main à vn ſi bon & ſi ſainct ſubiect. Et afin d'expliquer particulieremẽt le pretendu des Catholiques vnis tout noſtre fondement eſt ietté ſur la foy de laquelle depend tout noſtre bien comme de la racine de l'arbre, procede ſa beauté. Toutes nos actions & volõtez, ne ſe dirigent à autre fin qu'à l'honneur de Dieu, recongnoiſſans que tout le bien eſt Dieu, & celuy qui l'a, le poſſede tout, & que les autres biens ne ſont biens que par participation du ſouuerain bien qui eſt bien par ſoy-meſme. Et auſſi qu'il n'y a point d'autre vertu que celle qui eſt dirigee à ceſte fin, ou

Couronne, il aneantiroit la ſainćteReligion de noz peres pour la manutention de laquelle il eſt neceſſaire par vn commun accord & vnion, de pouruoir à la ſeureté des Catholiques, promotion & aduancement de ceſte querelle de Dieu auparauant que le mal & dãger nous preuienne. Et affin que chacũ ſoit plus amplement informé des Conſeils de ceſte aſſociation, ie declareray ſuccinćtemẽt les Articles d'icelle qui ſe trouuerõt quatre en nõbre. Le premier eſt de Recongnoiſtre vn ſeul Dieu vne foy, vne loy, ce que nous auons ſi auãt imprimé & engraué au cœur, que pour le ſoubſtenement de ceſte iuſte cauſe, nous prodiguerons noz biens & noz vies. Que ſi nous eſtiõs tombé és mains d'vn Prince heretique. Nous ne laiſſerons le ſeruice de Dieu & de ſa religiõ, pour celuy des Roys de la terre, nous cherchons en premier lieu la, faueur de Dieu, nous iettõs noz ancres en la terre ferme, du Ciel ou elles ſont bien poſees, car maudićt eſt (comme dićt Ieremie) qui ſe confie en l'homme, & de la debillité faićt ſa force, & eſloigne ſon

cœur de Dieu, la figure de ce monde se passe, & la vraye est aymer Dieu, de'accrocher en luy sa volonté & l'ancre de son esperance. Si nous aymons Dieu, nous ne permettrõs que son sainct nõ & sa religiõ soit foullee au pieds par ces barbares heretiques. Nous metterons en effect, ce qui estoit figuré par la monoye de Caïus Cesar en laquelle il feit grauer vn Elephant qui tenoit vn serpent qui s'esleuoit contre luy, soubs ses pieds. Il fault que prenions le courage d'vn Elephant pour conculquer ce serpent. Les Elephans voyans vn de leurs especes renuersé par terre, font tant en fin qu'ils le releuent soubs pied. Soyõs doncq vrais Elephans, pour ayder de releuer les Catholiques affligez par la ruze & tyrannie des heretiques. L'obseruãce de ce premier article nous deffend d'admettre aucune nouuelle Religion pour estre fondé en traditiõs Apostolicque, en la doctrine de tous les anciens peres, en lore de constitutions de tous les saincts docteurs. Nous ne pouuons & ne deuons permettre d'estre plus endommagé & quasi noyé,

de telles & si frequẽtes inundations, des infectes lacunos de Geneue, Les Romains nous ont frayé le chemin, ayant deffendu toute nouueauté en la Religion, *Vetuerunt noua sacra nouosque ritus*. Comme dit Tite liue au Republicain *inducere*. Il ne fut oncques en la puissance de Platon de changer l'estat des Thebains & Phorensee, pour y establir nouuelle calomnie, tãt ils estoient songneux de n'admettre aucune nouueauté en leur Republique. Les Lacedemoniẽs ont esté si obseruateurs de leur ancienne loy, qu'il n'ont peu se persuader que leur estat peust perir, que par le changement de la loy d'ou est venu le prouerbe. *Mutalis Musicis mutantur republico*. Qui me fera conclure que le changement de la Religion, est le chãgement de l'estat. Mais que sert d'auoir recours aux histoires prophanes ce n'est Platõ ny Isocrates, qui nous donnent ces beaux enseignemens. C'est la parolle de Dieu qui est le ialoux des ialoux pour receuoir de nous ceste latriee d'adoration premiere, auec vn tel zele que comme nous seruõs à luy seul,

nous maintenons aussi sa saincte Religió. C'est ce que nous a enseigné Moyse, quant entre autres institutions du prince. Il l'aduertist qu'il se garde bien sur tout ramener sõ peuple en Egypte. C'est à dire qu'il prenne songneusemẽt garde que son peuple ne change sa Religion, ce qu'ayant esté recongneu par Charlemaigne en l'inscription de ses ordonnances prenoit ce tiltre honorable, de deuot, defensseur, de humble adiuteur de la saincte Eglise, le mesme Roy dict au premier Chapitre de ses ordonnances epiloguant ces precedentes au liure intitulé, *Capitula Caroli. Omnes secundum canones & secundum patrum regulas viuere cogaui*. Ie contraindray disoit-il to⁹ mes subiects de viure en la Religion qui nous à esté anoncee par noz peres, de faict il feit apporter en france toutes les ceremonies que l'õ faisoit à Rome, & les feit obseruer religieusement, ces exemples & sainctes doctrines, nous seruẽt d'esguillon pour entẽdre à la deffence d'vn si rare & precieux thresor. Mais quoy comme dict Sainct Paul, en la premiere aux Corin-

thiens. Le Royaume de Dieu, ne consiste en parolles mais en vertu & operation. Il faut tenir noz lampes allumees en la main, il ne faut permettre qu'vn autre Anthiocus entrant au temple de Hierusalem, emporte la lampe de la lumiere. Et que le temple demeure obscur, gardons nos temples conseruons noz autels, maintenons nostre Religiõ, vnissons noz cœurs pour perdre & exterminer ce fils si pernicieux, & si desbauché du Roy Sainct Loys, que ie puis nommer (Comme dit Valere parlant du fils de Scipion Aphricain) obscurité, engendree d'vn rayon resplandissant. *Heronni filij noxæ.* Voicy le temps qu'il fault accomplir ce qui est dict, en Michee 4. Les peuples coureront & donnerõt presse à plusieurs gẽs & dirõt, venez & montons à la Montaine du Seigneur, c'est pour ceste saincte vnion que nous sommes tous apellez pour monter au hault mont de Betel, qui est la maison de Dieu, & pour la conseruation d'icelle & de sa saincte loy courir de vitesse aux armes pour desarmer noz ennemis car le mal nous

presse

presse en telles affaires, toutes choses meurẽt deliberees & aprestees à effect, la tarduité n'y peut amener qu'vn grãd dommage &pertes d'occasions irreparables ce n'est assez de conceuoir choses haultaines il faut par ceste vnion bien s'asseurer de ses moyens pour empescher que ne tombions au d'anger. Il fault vser de remedes extremes & violẽs en vne malladie si desesperee,&desraciner vne telle peste du Royaume, affin que la source de tant de maux qui ont affligé & desolé ce Royaume soit tairie. C'est à cet heure que nous debuõs batailler les batailles de Dieu,pour soustenir sa iuste querelle à quoy ie n'ad iousteray autres raisons pour nous animer en vn si vertueux subiect,que la reuerẽce que nous deuõs apporter à l'obseruance & entretenement de ce premier article qui est le seul fondemẽt de nostre foy & religiõ. Le second article de ceste vnion est de rẽdre toute obeissance&fidelité à nostre souuerain prince, sur le bras duquel est asseuré nostre repos estant certain que toutes les affaires du monde, se reposent entre

les bras d'vn ſeul à qui la ſuperintendance à eſté baillee. Et qui luy eſt venue par ſucceſſion hereditaire, en quoy les Catholiques François ſe ſont touſiours faict paroiſtre par-deſſus tous les peuples, il n'y euſt onques natiõs qui euſt tãt reueré ny plus ſainctement honnoré l'Eſtat Royal, & qui auec plus d'affection & de fidelité ſe ſoit comporté enuers ſon Prince, ie diray qu'ils luy ſont pouſſez d'vne extreme amour qu'ils portẽt à leur Roy, peu moindre qu'eſt la reuerence qu'ils ont enuers Dieu, nous recõgnoiſſons que ce ſouuerain & grand dominateur de l'vniuers l'a fait icy bas en ce noble Royaume de France, ſon Lieutenant general pour nous regir ſoubs luy ſelon ſes Ordonnances. Les Rois ſont commis de Dieu pour gouuerner leurs peuples, & la plus part de leurs intentions, eſt regir par ſa prouidence, Dieu par ſa bonté mine les cœurs des Rois, & tient leur conſeil en ſa main pour la conſeruatiõ ou ruïne des ſubiects, qui fait que nous deuons craindre & honnorer noz Rois qui nous ſont enuoyez

de Dieu pour receuoir de nous toute fidelité, & ſpecialement les François ſont nourris en ce reſpect & honneur du Prince auquel ils renderont apres Dieu toute reuerence. Il ne faut douter ny craindre que leur obeïſſance ſe perde, en conſeruant ce Royaume par la Religion & beneuolence du peuple que ſont deux parties ſi connixee, enſemble que l'vne ſans l'autre ne peut ſubſiſter, mais la religion venant à s'esbranler, il eſt a craindre qu'il n'aduienne quelque alteration a ce grand edifice qui eſt deſſus aſſis. Donques puis que la Religion à conſerué aux Rois de France ceſte grande fidelité de leurs ſubiects, par l'aduertiſſement de ces deux Articles, d'vn propos arreſté & determiné, vniſſons nous au ſeruice de Dieu & du Roy : ſont ainſi que les enfans d'Iſraël cheminants par la terre de promiſſion, ſuyuoyent vne Colonne qui leur guidoit. Ainſi prenons ceſte guide pour marcher par les bons chemins & ſentiers, en vn ſi perilleux voyage : car par celle mutuelle obeïſſance de Dieu & du Roy, nous ioüirõs

par effect de ce qui estoit representé par la monnoye que feit forger l'Empereur Anthoninus de deux mains attachees ensemble, & desquels sortoiẽt de grands espis de blé qui denotoient la grande abõdance qui viẽt de la paix d'vnion. I'adiousteray à ce propos que c'est là ou reluit ceste concorde, de laquelle nous deuons nous lier & accorder. C'est là le sel de nostre confederation, laquelle nous confirmerons & signerons de nostre sang auec vne si ferme & constante volonté que toutes les artifices & subtilitez fussent elles, plus deliés que les lignes d'Appelles, ne pourront nous distraire de la fidelité deüe à Dieu & au Roy, mais à la verité si vn Roy hereticque (ce que Dieu ne permette) nous vouloit commander nous sortirions de ceste alliãce & confederation car nous ne deuons obeïssance à celuy qui est traitre à son Dieu & proditeur de sa Religion. Nous ne pourrions honnorer vn relaps, vn obstiné en sa meschante & detestable religion, que ie puis dire estre plus cruel qu'vn Iulian l'Apostat qui estoit voire-

ment ennemy capital de la Chreſtienté. Mais ne touchois au ſang comme dit Eutropez, au contraire le Catilma François ne plus ne moins qu'vn Buſſire, qu'vn Heliogaballe, vn Denys Siracuzien. Il s'eſt monſtré ſi cruel & inhumain qu'il a tout mis à feu & à ſang ou il a eu moyen d'exercer ſes cruautez & tirãnies enuers les Catholiques, ce Catilma qui a eſté nourry dans les flancs de la France & allaicté de ſes propres mamelles à coniuré contre ſon repos, & la liberté de l'Egliſe gallicane, dont il nous a laiſſé tãt de teſmoignage qu'il n'y a Cité ny corner en la France qu'il n'euſt ſenty les fureurs de ce Lyon rugiſſant. Ie ſçay que les politiques mal affectionnez a leur Religion font grãd eſtat des paroles qu'à tenu le Roy de Nauarre aux Deputez des Eſtats de Blois qu'il auoit eſté touſiours nourry & inſtruit à ceſte exercice de Religiõ, & que ſi par vn Concil deuëment aſſemblé, ſa Religiõ eſtoit trouuee mauuaiſe, & la noſtre cõfirmee. Il employeroit tous ſes moyens pour la manutentiõ des Catholiques. Ce ſont de beaux

propos qu'il dit à l'Archeuesque de Viẽne & qu'il auoit accoustumé de prier Dieu, que si sa Religion estoit bonne, cõme il croit, qu'il veüille luy cõfirmer & asseurer, que si elle est mauuaise luy face entendre la bõne, & illuminer son esprit pour la suyure, & y viure & mourir. Mais par ces propos emmiellez il resemble à quelque vile orcande, depuis le sommet de la teste iusqu'a la fin du corps, & la reste est la queuë d'vn dragon tres-venimeux & espouuentable, car si les actions accompagnees des effects nous font bien iuger des hommes, nous ne pouuons conclure autre chose de luy, sinon qu'au lieu de demander d'estre instruit & enseigné, il veüille confirmer sa nouuelle opinion par force & par armes, & pour sonder & rechercher les choses de pres & les peser au poix, & mesurer à l'aune, il se sert de cest artifice pour ne descouurir apertement le venin qu'il couue dedans l'ame, de crainte que s'il tiroit le rideau, & qu'il feit congnoistre aux Catholiques sa meschanceté & arrestee resolution de ne quitter son

herefie, cela luy coupa le chemin & luy ferma du tout la porte du Royaume, & penſe ſoubs couleur de demander vn Cōcille, gagner touſiours temps pour obtenir vne trefue & ſuſpention d'armes. Ce qu'il en faict, il ſe conforme à la guerre des Parthes & Numides pour ſeulement reprendre aleine à leurs eſprits & leur preparer, à plus grands maux. Nous auons certaine aſſeurance que la demonſtration qu'il en faict, m'a faict iuſques icy, c'eſt afin de fortifier ſes villes, aſſembler viures, retirer ſoldats & faire tous autres actes d'hoſtillité & deſobeïſſance, ne nous laiſſons dōcques aller a ſes appaſts, & d'vne ſaincte determination, oppoſons nous à vn tel & ſi cauteleux artifice, car l'Eſtat de noſtre Religion eſt ſi ſolide, conclud & arreſté qu'il n'en faut aucunement douter, il ne faut obſeruer que les anciens decrets & concils par leſquels leurs erreurs ont eſté cōgneuz & prouuez, & pour toucher a la racine & luy rompre ſes faintes eſperances & luy couper le fil de ſes cauteleuſes & vaines pourſuites. Les Catholiques

ſont inſtruits par l'exemple de Iulian l'Apoſtat de ne ſe fier à vn Prince heretique. L'on a ſurnõmé Iulian Apoſtat pour auoir abandonné ſa religion, mais ceſte opiniõ eſt plus aſſiſtee de verité qu'il ne l'auoit iamais eu au cœur, & que pour l'obeïſſance des loix, il s'eſtoit feint iuſques à ce qu'il tint l'Empire en ſes mains, & comme dit Marcelinus, il couuoit en ſon cœur le paganiſme: mais par ce que toute ſon Armee eſtoit compoſee de Chreſtiens, il n'oſoit le decouurir, de laquelle hiſtoire nous faiſons noſtre profit pour conclure que ſur la foibleſſe d'vn bras rompu, & vlceré, noſtre repos & ſeureté ny peut eſtre arreſtee. Nous iurons donques de ne porter obeïſſance qu'à vn Roy Chreſtien & Catholique, & cõparant la vie de celuy qui ſe dit plus proche de la Couronne, à celle de noſtre Roy & ſouuerain Seigneur. Nous loüons Dieu de ce que nous ſommes gouuernez ſoubs le commandement d'vn Roy Catholique, & ſupplions le meſme Dieu que tout y voiſe de bõne conduicte & ordre, honnorons donques

ques noſtre Roy, aymons, & le ſeruōs. Noſtre Prince qui eſt iuge vniuerſel de ſon Royaume eſt vn grand arbre, ſouz lequel chacun ſe peut retirer & ombrager. C'eſt l'Image de Dieu viuant & ſon Lieutenant general icy bas, pour eſtre obey & reſpecté par ſes ſubiects, reuerons donques ſon troſne par vne hereditaire religieuſe & inuiolable fidelité, ne reſemblons à ces heretiques libertins qui veulent viure Achephales qui eſt à dire ſans chef. Soyons au contraire fidelles & obeïſſans à Dieu & au Roy, & arreſtons ces deux liens auec vn ciment ſi fort que rien ne puiſſe nous en deſtourner; Le troiſieſme Article tend au ſoulagement du pauure peuple, lequel depuis vingt-cinq ans en ça à eſté tellement pillé, vexé, & ſaccagé ſans aucune relaſche par la felonnie des heretiques qu'il ne luy reſte que la voix debille pour exprimer ſes oppreſſions & grandes calamitez, la memoire deſquelles eſt trop plus que ſuffiſante pour nous faire deplorer le miſerable eſtat & cōdition de la Frāce qui eſt ſi decheuë de ſa premiere ſplē-

deur, qu'a peine s'en recõgnoist-il ombre ny marque. Les tributs & subcides qu'on a leué sur le peuple, les nouuelles & pernicieuses inuentions de quelques partizans qui sont les vrayes, sangsues du pauure peuple & en tirent & succẽt toute la substance. Ont rendu les subiects si denuez & destituez de moyens de facultez, qu'ils nõt plus que la parolle pour reputer au vif, comme dans vn tableau l'origine & cõtinuatiõ de leurs maulx. Et ce qui rend nostre conditiõ plus miserable. C'est que l'or & l'argẽt qu'on à tiré des subsides maletotes & nouuelles impositions n'a de rien seruy pour mettre fin aux guerres ciuilles, pour chasser hors de France ceste contagion d'heresies. Au contraire les heretiques ennemys de Dieu, & de la Couronne, ont tousiours trouué moyen de s'acroistre & agrandir à la ruyne des Catholiques. Les paix ou tresues qu'õ leur à accordé ont seruy plustost d'attizer vn noueau feu & embrasement de troubles, qu'à procurer vn repos & trã-quilité à ce Royaume. Et ce qui nous faict pl9 deplorer nostre mal-heur, c'est

qu'apres auoir reduict noz ennemis, en toute extremité, & lors que la victoire s'est plusieurs fois presentee de nostre costé. Mesme apres auoir eu plusieurs villes & signalees victoires, nous auõs faict prix auec eux, & au lieu de leur faire la loy & leur faire recongnoistre le deuoir, & seruice qu'il doibuent à Dieu & au Roy. Nous leur auons permis, libre exercice, de leur pernicieuse & detestable Religion. Bref nous auõs bien sçeu vaincre. Mais n'auons sçeu bien vser comme l'on dict d'Anibal de la victoire qui a esté cause qu'au lieu de voir la force de noz ayeux terie. Nous auons en l'instant veu les heretiques reprẽdre leurs forces & les armes, surprẽdre les villes du Roy auec beaucoup de massacres & inhumanitez exercees cõtre les Catholiques. *Quorum animus meminisse horret luctique refugit*. L'on pensoit estindre le feu mais aussi tost, *ignis igni aditur flamma flamma accenditur*. Ce sont toutes nouuelles factions, practiquees & menees qui recõmencẽt contre l'auctorité de sa Majesté, à laquelle ils s'essayent par tous moyens de s'es-

galler en puiſſãce, & s'eſtabliſſant touſiours de plus en plus. Il en eſt aduenu comme il ſe pratique quand la conſpiration Silonienne feut eſteincte. Et que les complices de chilou eurent abandonné Athenes. Car lors la ville ſe diuiſa en autant de partialitez, comme il y auoit diuerſes ſortes de territoire dãs le pays d'Altique, ainſi au lieu d'auoir eſteint vn feu qui eſtoit allumé en vne partie de la France il s'eſt eſpars & eſtẽdu par toutes les prouinces, au lieu de penſer reduire vne Rochelle, leur faire rendre les villes, ils ſe ſont emparez d'autres, auec tel carnage & effuzion de ſang, qu'ils ont ſans diſcretion de ſixe, faict tout paſſer par la fureur du glaiue, comme vn impetueux torrẽt, qui choque & attaque ſans choix tout ce qu'il rencontre, l'on a cherché tous moyẽs de douceur pour les gaigner & reduire au giron de l'Egliſe & ramener à l'obeyſſance de ſa Majeſté. Et a eſté ſuyui par pluſieurs fois, le conſeil de Sainct Cipryan qui dict au ſermon qu'il a faict de ceux qui ſont tombez de la foy, que tous les anciens canons de l'Egliſe &

concilles generaulx, ont receu les heretiques à penitence, de moins par plusieurs fois on leur à ouuert le chemin de retourner aulx traces & sentiers de leurs peres. Repens toy disoit Sainct Pierre aulx actes 8. a sainct Magus : de ceste tienne malice. Mais au contraire ils n'ont iamais voulu fuir de la terre d'Aquillon cõme dit Zacharie. Ils n'ont voulu sortir de Babillonne, comme tesmoingne Esaye. Ce sont aueugles qui veulent demeurer enclos dedãs le labirinthe de dedaille. Ils sont laissez és tenebres qu'ils ont esleu, comme dict S. Paul leur cœur s'est endurcy cõme celuy de Pharaon lequel Dieu liura en sẽs reprouu é, pour faire les choses mal seantes & indecentes estant rẽplies de toute iniquité Roma. 1. Dõcques puis que l'heresie est cause de noz maulx & de la ruine du peuple, & que les doulx medicamẽs n'õt peu guarir les playes, il fault appliquer le cautere, il fault reieter le conseil pernicieux des Machianelistes qui suyuãs l'institution de Liairge, legislateur ont voulu mesler au gouuernemẽt de la Frãce, la discorde & diuisiõ

pour asseurer l'estat. Mais non à mesme intention que Licurge qui mesla en sa republique l'ãbitiõ & la ialousie ne plus ne moins que deux esguillons pour encourager les Spartes à bien faire il n'estoit poussé que d'vne bonne & saincte volõté. Au contraire ceulx qui ont cõseillé en France la diuersité de Religion pour par ce moyen nourrir la diuision entre les grands n'ont eu autre pretendu que pendant ces troubles faire bien leurs affaires au preiudice & interest du public, comme ils ont manifesté par leurs effects. Chassons doncques toutes parts & factions, & par ceste saincte vnion adiurons tous les Catholiques Frãçois d'exterminer ceste peste d'heresie. Si Marius Cartius n'a merité d'estre loüangé entre les Chrestiens, pour s'estre precipité à la mort, afin que la peste de la Cité cessa. Nous aurons au contraire grand honneur de respandre nostre sang pour oster de la France ceste peste & contagion d'heresie. Peste dis-ie qui est la seule cause de tous noz maux, & de la declinaison de la Monarchie. A quoy nous paruiendrõs si nous

ne callons plus le voile, si ne seignons donc comme on a fait le passé, il nous aduiẽdra comme il feit aux Thebains, lesquels ayans faict bõne resistance, & puis viuemẽt chargé de frõt, adroit fit l'armee des Lacedemoniẽs, iamais neurent du pis contr'eux à enseigne desployee. Et quant ils seignoient du nets leurs ennemis sembloient inuincibles à force d'armes. Aussi quant à la France l'on voudra viuement charger les heretiques, nous ny trouuerons plus de resistence, & en peu de temps ce grand maistre des armes nous donnera la force de les vaincre & supplanter. Mais il me semble que ie voy vn Politique mal affectionné au seruice de Dieu & du Roy, qui iettant les larmes d'vn Cocodrille, prenãt le pretexte de la pauureté & extreme necessité du peuple reputãt le peu de moyẽ de tirer argent & leur gens qui sont les deux nerfs de la guerre, la force des heretiques qui ont fortiffié toutes les villes, la venue des estrãgers fera vne conclusiõ qu'il n'est en la puissance des hommes de pouuoir faire la guerre, & qu'il se fault remettre

en vn temps plus commode pour executer vne si haute entreprise. A quoy ie diray en vn mot que toutes ces considerations cessent quād le mal est si extreme que d'heure en heure le peril pāche sur noz testes pour nous accabler en vne telle extremité, il n'y a moyen de differer. Quant est des moyēs pour faire la guerre, il est à la verité impossible de surcharger le plat pays, mais pour vne si iuste cause & la deffence de Iesus Christ, ceux de l'Eglise & de la Noblesse, & les plus aysez des villes cōtribueront liberallement à la despence de la guerre. Ce qui se fera plus aysement que le passé, pour obuier au peril & danger & totalle ruyne des Catholiques, qui est auiourd'huy si eminent, & dōt (graces à Dieu) la plus saine partie des subiects du Roy, est si informee que le Roy ne trouua iamais aydes & subuentions plus volontaires de son peuple. Par ce moyen nous esperons que nous aurons bien tost la fin de noz maux, & qu'en faisant ceste guerre nous aurons Dieu pour chef, Conducteur de nostre armee, & encores que

les

les Atheiſtes, libertins & regnarts fauoriſent la partie cõtraire, recongnoiſtront à leur confuſion que la puiſſance de Dieu n'eſt diminuee, & qu'il ne delaiſſe iamais au beſoin ceux qui l'inuoquẽt en vne foy. Les Iſraëliſtes ſans armes, & n'ayans forgerõ pour les forger, ont deffaict les Philiſtins bien armez, Gedeon auec trois cens hommes à deffaict la grande armee des Madianites. Ne perdons doncques courage, & puis qu'auons Dieu pour noſtre protecteur, aſſeurons nous de ſes promeſſes, la force ne peut rien contre la volõté du Seigneur, Dieu eſt le plus fort & le plus puiſſant, & permettra que la doctrine qui eſt de ſon ſainct Eſprit ſoit victorieuſe. Aſſeurons nous donques, puis que la verité eſt de noſtre coſté, meſmes ſi la force des hommes nous doit arreſter, l'on ſçait aſſez que la main des Catholiques eſt trop forte pour craindre, & redoubter la debilité & foibleſſe de leurs armees, mais d'autant qu'ils ſe fortifient par l'intelligence qu'ils ont auec pluſieurs Catholiques aſſociez qui couurent & deſgui-

ſent leur abondante & malicieuſe licence de faux viſage de Chreſtiens, & ſoubs main leur preſtent toute ayde & ſupport. Priõs le meſme Dieu de vouloir nous deſcouurir leurs cœurs de Viperes, leurs langues de Scorpion & yeux de Baſilic, afin que tout ainſi que le Mercure ayant ligue & vnion auec l'or, ſur le point que l'on luy donne le feu, le quitte & deſempare, de meſme que ſes Politiques eſtãs d'vne belle apparence pardehors, ſe voulãt vnir auec les gens de bien qui ſont comparez à l'or, ſur le point que leurs cautelles & deſguiſement ſeront cõgneuz, ils ſoyẽt delaiſſez & abandonnez. Il ſe faut ſongneuſement garder d'vn ennemy familier, és lieus qui ſont pres de la mer, ſi toſt que l'on voit le ſigne du feu ou fumee, chacun court à chaſſer l'ennemy eſtranger, mais nous deuons eſtre plus ſongneux à chaſſer le domeſtique & familier. Nous deſcouurirons ayſémẽt leurs faux viſages, ou du moins nous romprons leurs pernicieux deſſeins, ſi nous vniſſons noz cœurs & volontez du lien de ceſte ſaincte confederation

pour les exterminer, car les heretiques ny les Politiques ne sont assez forts pour nous, rompre la force que Dieu à mis en noz mains. Nous auons la cause de Dieu qui combattera pour nous, & comme disoit Caton de la guerre de Põpee contre Cesar, Dieu assiste tousiours les Cõseils & entreprises de ceux qui trauaillent pour le bien du pays. La fin de ceste guerre nous fera ioüir du bien de la paix au grand soulagement du pauure peuple, & ny a moyen ny d'autre remede de nous descharger des oppressions & surcharges que nous souffrons que par ceste iuste guerre d'oster la diuersité de la Religion qui est la seule cause de noz maux. Le quatriesme & dernier Article de ceste vnion, tend à la reformation qui est le port de la plus grande felicité qui se puisse acquerir en ce monde, il est necessaire de donner remede aux corruptions & maux dont tout le corps de cest estat est tellemẽt vlceré, qu'il n'y a quasi membre sur luy sain ny entier au lieu qu'il souloit estre, le Royaume sur tout renõmé de Religion enuers Dieu,

& integrité en iuſtice. Si Hieremias viſitoit les trois Eſtats de la France, comme ceux de Iudas, de Hieruſalem, il diroit ie n'ay trouué iuſtice ny foy. Tous ont rompu le ioug & le bien de la Loy, il faut doncques repurger les mauuaiſes humeurs du Royaume, pour le remettre en la bonne ſanté, vigueur & diſpoſition ancienne, le ſeul moyen d'y paruenir eſt de reprendre la forme ancienne de noz maieurs qui eſt d'aſſembler les Eſtats, car combien que le Roy ſoit autheur de la Loy, ſi eſt-ce que le peuple ſe rend plus obeïſſant à ce qui eſt fait aux Eſtats. Les dietes de l'Empire l'ont conſerué, iadis fut inſtitué le Parlement par Amphiteatre fils de Deucalion, & là s'aſſembloient à vn temps prefix de l'annee, les deputez des douze prouinces de la Grece pour y deliberer des affaires concernant l'Eſtat du Royaume, & de la choſe publique. Auſſi anciennemēt tenir les Eſtats, eſtoit appellé tenir le Parlement & encores à retenu le nom en Angleterre & Eſcoſſe. Or ce n'eſt autre choſe tenir les Eſtats que communiquer par le

Roy auec ſes ſubiects de ſes plus grandes affaires, & prendre aduis & conſeil des plus experimentez & gens de bien du Royaume, pour faire vnir ſon peuple ſoubs ſon obeïſſance en integrité & ſincerité de vies. Ces ſainctes aſſemblees couſtumieres, ſe practiquent en France pour pouruoir aux deſordres & abus qui ſe commettent en tous eſtats affin de pouuoir faire obſeruer l'anciẽne diſcipline & integrité de mœurs des François, cecy à eſté obſerué par les Eſtats tenu àBlois en l'an 1577. au commencement du regne de noſtre Roy, ou ont eſté dreſſee de ſainctes loix pour maintenir vne ſeulle religion. Et faire regner la iuſtice qui ſont les vrayes colonnes de ce Royaume, ſans leſquelles il ne peult ſubſiſter non plus qu'vn grãd coloſſe, à qui on a deſrobé le vaſe ſur lequel eſtoit l'appuy de ſa peſãteur. Mais le malheur eſt qu'ayãt congneu le moyẽ de remedier au mal, & à la corruptiõ des eſtats, nous ſõmes retõbez au meſme deſordre. Car au lieu de maintenir la relligiõ Catholique, & oſter la diuerſité de la Religiõ, no⁹ auõs de rechef

ſoubs benefice des Edicts de pacification, veu les heretiques iouyr de l'exercice de liberté de religiõ. La corruptiõ vniuerſelle de tous les eſtats & ordre de ce Royaume à eſté & eſt plus grande que iamais, car quant à l'eſtat de l'Egliſe la ſimonie y eſt ſi publiquement ſoufferte que l'on ne rougiſt point d'inuenter des proces, pour l'entretenemẽt des conuentions ſimoniales & illicites & au lieu que les Eccleſiaſtiques doibuẽt eſtre les pierres precieuſes, en la tunicque ſacerdotale d'Aarõ, pour ſeruir de lumiere aux autres, & d'vne vraye & ſolide ſcience, purifier les mœurs & enſeigner à bien viure, comme dit Caſiodore au troiſieſme de ſes epiſtres. Ils ſont ſi extremément debordez pour la plus part de luxure, & auec vices que le ſcandale eſt trop public. Ils debueroient conſiderer l'aduertiſſement que Dieu leur à dõné d'eſtre le ſel de la terre & lumiere du monde. Et que ce n'eſt aſſez de porter les veſtemens d'Aarõ, où il y auoit vn ratiõnal qui venoit iuſqu'à l'eſtommacq, auquel eſtoit eſcrit ces mots doctrine & verité. Il le fault

porter non en la bouche mais au cœur, comme ils sont en dignité, ils doibuẽt estre eminents en vertu, afin que comme les Arbres plantez le long du bord des eaux, ils donnent selon le dire du Psalmiste le fruict en saison. Et que les fueilles ne tombent à terre. Car ils sont la concorde de laquelle ils doibuẽt lier les hommes ils sont le sel de la vraye cõfederation. Leurs parolles doibuent estre tousiours apprestee & temperee, de sel comme dit Sainct Paul aux Colloss. 4. Cõme nostre Seigneur les aduertit au Leuitic, de ne separer de leurs sacrifice le sel de l'amitié. Aussi doibuẽt il estre en toutes leurs actions temperee par le sel reigle de prudence. C'est pourquoy, Numa Pompilius faisoit porter aux prestres qu'il institua des chapeaux blancs en signe comme dit Vario de chasteté & de pureté de vie. Mais au contraire ils font leurs yeux courriers de leurs vanitez, du moins ceulx qui sont paruenus par moyens illicites aux benefices, & qui pis est vne grande partie des benefices ecclesiastiques, sont à present tenus par dames & Gen-

tilshommes mariez, lesquels appliquẽt tout le reuenu à leur profit particulier, frustrant en cela l'intention de l'Eglise & des fondateurs, combien y a-il en France d'Abbayes, Prieurez, Cures mesmes des Eueschez tenus par gens mariez, du moins qui en reçoiuent le profit, & desrobent le bien de l'Eglise, Quant à l'Estat de Iustice il est auiourd'huy si corrompu que la verité accõpagne les escrits fabuleux des Poëtes qui ont feint que la Deesse Astree faisoit sa residence entre les hõmes, pour les contenir & borner en leur deuoir, mais quelle a repris son vol vers les Cieux, la ou les Astrologues luy adiugent son siege entre les signes du Lion & de la balance, car depuis que la venalité des offices de iudicature à esté introduite (qui est comme dit l'Empereur Iustinian, la source & organe de toute misere & iniquité) il reste peu d'apparẽce en d'aucuns vestiges de l'integrité & preud'homie des Iuges, lesquels anciennemẽt ont esté si religieux & incorruptibles en France, que les Empereurs & grands Seigneurs d'Alemagne,

magne, Eſpagne & Italie, ſe ſubmettoient au iugement des Parlements où autres officiers de iudicature, alors les Images des iuges, comme l'on dit des Thebains ſe voyoient ſans mains, la Iuſtice & les miniſtres d'icelles eſtoiẽt ſi honnorez que *neque heſperum neque lucifer ita erat admirabilis*, Comme dit Ariſtote au 5. des Eticques. Alors l'aduertiſſement que feit Pericles à Sophocle eſtoit obſerué, à ſçauoir que le Prateur doit auoir les mains & les yeux abſtinens, mais à preſent la Iuſtice eſt ſi venal qui ſe peuſt dire, à bon droit que L'oracle anciẽ d'Apollo eſt accomply, *Argenteis pugna talis atque omnia vinces*, meſmes la corruption eſt ſi dangereuſe quelle commence à la teſte, du poiſſon qui eſt à dire aux principaux officiers de la France, deſquels vn bon nombre au lieu de ſeruir d'exemple de toute vertu & integrité, de rendre la Iuſtice en toute equité, ils la vẽdent quaſi publiquement & au preiudice & intereſt de la vefue & du pauure pupille, ils eſlargiſſent leur conſcience pour remplir leurs bourſes, combien ſont-ils, ſoit au

Conſeil priué & és Cours ſouueraines & autres Iuſtices ſubalternes, leſquels pardons & preſens ſe laiſſent corrompre, qui profitent des nouuelles daces & inuentions d'Edicts par l'intelligence qu'ils ont auec les partizans. Le mal en eſt ſi commun & vulgaire, que l'air en put, car pour ſatisfaire à ce poiſon & routte de l'ame qui eſt l'ambition, & pour raſſazier leur auarice ils font ordinairement bãqueroutte à tout honneur, ils n'ont la plus part que du fard & pretexte de Iuſtice, pour ſoubs le manteau d'icelle couurir leurs iniquitez. Ce ſont donneurs d'eaus Beniſte de Court, *qui famum vendunt*, mais ils ſe deburoient ſouuenir *que fauentium eſt exemplum venditoris, Turmi qui fumo necatus eſt, fumo punitur qui vendidit fumum ſed nunc quam nulli ſunt Turmie vtinam reminiſceret Alexander*. Pour oſter toute ceſte corruption de Court. Nous auons grande occaſion d'approuuer le dire de Caton, *quæ fures priuatorum furtorum in neruo ac compedibus vitam agunt fures publici in auro atque purpura*. Bref tout eſt ſi corrompu & plein de deſor-

dre & confuſion que ces larcins & cō-
cuſſions ſont ſi publicques que l'on n'a
honte en plein midy de les exercer,
Auquel deſordre s'il ny eſt pourueu, il
ne fault eſperer la fin de noz maulx Car
les myſeres & calamitez que nous ſouf-
frons, viennent du Ciel & n'eſt autre
choſe que l'ire de Dieu qui ſe mani-
feſte ſur nous la cauſe de laquelle
n'eſt ſi ſecrette qu'elle ne ſoit apper-
tement recongneue en la corruption
des eſtats & ordre de ce Royaume,
Doncques puis que la ſimonie aux
benefices & venalité des gouuernemēs
& offices de iudicature ont cauſé tou-
tes ces miſeres & iniquitez, il en fault
couper la racine, il ne fault permettre
que le ſanctuaire ſoit polu afin que les
Eccleſiaſtiques eſtans appellez par la
vertu & preud'homme à la dignité, ils
puiſſent pour ſacrifices expiatoires de
ceſte corruption vniuerſelle preſenter
à Dieu vn cœur net & pur plein de ze-
le & de deuotion, & que par leur exē-
ple chacun ſoit incité à ſe reformer en
ſincerité de vie, il faut auſſi ſuyure le
conſeil de Zetro beaupere de Moyſe,

qui luy cõſeilloit d'eſlire des iuges gens de bien craig nans Dieu & de bonne conſcience ayans en extreme haine l'auarice & corruption. Autremẽt n'eſt poſſible de nous reconcillier auec Dieu n'y reſtablir l'eſtat du Royaume ſinon en le reduiſãt au poinct qu'il eſtoit, lors qu'il a flory. Voyla les quatre fondemẽs ſur leſquels eſt baſtie ceſte ſaincte vnion des Catholiques François, qui ne tẽdent qu'à l'honneur de Dieu, proſperité & accroiſſemẽt de l'eſtat & ſoulagement du peuple. Ce ſõt ces quatre ruiſſeaux qui ſortent du Paradis terreſtre, & procedoiẽt d'vn ſeul ruiſſeau, ſaillãt d'vne fontaine qui eſt le haut Dieu, car ces quatres articles qui ſont ſortie de l'inſpiration du ſainct Eſprit, & ont eſté comme ie crois arreſtez & confirmez, au ſecret cabinet de la Trinité, ne proceddẽt que de ceſte fontaine d'eaüe de vie qui eſt Dieu. C'eſte vnion eſt comme lumiere ſeure pour remettre toutes choſes en leur premiere integrité & perfectiõ afin que ceſte marque de diuiſiõ eſtãt oſtee qui a trop de force és eſprits des hõmes & ſoubs pretexte de religiõ

s'ensuit de perilleuses contẽtions, il ne reste rien d'assez fort pour donner attainte à la gloire & honneur des François de ceste vnion viẽdra la purité de la foy & religion Chrestiẽne & seruice de Dieu, par tout le royaume de ceste purité viẽdra la caudeur des mœurs du peuple de ceste reformation & integrité viẽdra vn heureux siecle qui fera florir ce royaume. Ces cõsiderations doiuẽt esmouuoir les plus froids à s'approcher de ceste saincte Alliance pour s'eschauffer au feu du diuin amour, qui est le seul but ou visent toutes noz actions, & ores que la Religiõ n'eust la force d'ẽflãmer & esmouuoir leurs consciences la conseruation seulle de leurs biens & fortunes leur doibt faire aborder à ce port de salut. Mais de crainte que par artifices & persuasions emmiellees des Nauarrois & Catholiques associez ils ne sont distraicts d'vn tel biẽ & felicité & cõme les ours voyans choses resplãdissantes ils perdẽt la veüe Aussi contẽplant ceste lumiere & ordre admirable & l'vnion, au lieu de s'arrester en la cõtemplation d'icelle, ils ne tombent en

l'obſcurité, Ie reſpondray ſuccinctement aux raiſons qu'ont faict ſemer &publier(par toute la France)pluſieurs politicques, mal affectionnez au ſeruice de Dieu, repos & ſeureté de la France, Premierement ils ont oſé alleguer que ceſt vnion qu'ils appellent ligue pour la rendre plus odieuſe, tend à l'euerſion de l'eſtat, que meſſieurs de l'Orraine pour s'emparer de la Courõne ont ſoubz pretexte de religiõ troué ceſte inuention. A quoy ie diray en vn mot à la verité, Dieu à voulu que d'vne ſi ſainčte &celeſte entrepriſe, ils ſoient les autheurs& moyen,mais c'eſt pour les recompencer en abondance, & bien heurer eternellement le merite de leur zele, Dieu leur face la grace de facilliter & donner heureux ſuccez à la difficulté d'vne telle occurrence. Mais de penſer qu'il y ſoiẽt pouſſez du vent d'Ambitiõ leurs actions font parroiſtre du contraire, l'on les peuſt comparer auec Iudas Machabeus, & ſes freres qui ont touſiours bataillé, pour la deffence de la religion, & manutention du Royaume. *Pratiati ſunt*

pralia domini. Ils ont tousiours monſtré par les effects, que leur intention ne regarde qu'à la ſeulle manutention & entretenement du ſeruice de Dieu, & de l'obeiſſance du Roy, & de la ſeureté de l'eſtat, cõme ils ſont heritiers du bien de leurs predeceſſeurs. Auſſi ſont ils reſolus d'heriter, du meſme au ſainct zele & affectiõ qu'ils ont tousiours mõſtré au ſeruice de Dieu, & au repos de c'eſt eſtat. Ce qu'ils ont ſcellé de leurs ſangs aux iours memorables de leurs victoires. Courõnãt la fin, de toutes leurs entrepriſes par vne mort glorieuſe pour lextirpatiõ des hereſies, qui me fera cõclure qu'il ſẽble que ceſte race à eſté reſeruee par vne grace ſpecialle & ſecrette volõté de Dieu pour la deffẽce & tuitiõ de ſon egliſe & de ſon hõneur. Ce qu'õt aſſez faict cõgnoiſtre les heretiques leſquels par tous moyens ont pourſuiuy & coniuré leurs morts, teſmoing ce poltrot qui proditoirement bleſſa d'vn coup de piſtolle & feit mourir l'an 1562. ce vaillant Prince & fidelle ſeruiteur de Dieu, & du Roy le Duc de Guyſe Car l'hiſtoire porte qu'eſtãt interrogé

il confeſſa qu'il auoit eſté attiré & induict par la ſuaſiõ de Beze qui luy perſuada qu'il ſeroit remply de tout honneur & benediction s'il vouloit executer ceſte entrepriſe. Les parolles dudit poltrot ſont enregiſtrees au greffe de la court de parlement, C'eſtoit vn treſgrand & vertueux prince ſur le bras & fidelité, duquel pendant le bas aage de noz Rois tout le repos & ſeureté de l'eſtat ſe repoſoit, & luy peuſt eſtre dõne ce tiltre d'honneur qu'il a conſerué à nos Roys leur couronne contre les entrepriſes des princes heretiques, qui deſlors ſe vouloient emparer de l'eſtat. Mais la mort trop cruelle, luy à rompu trop toſt le fil de ſa vie, pour la grãdeur & proſperité de la France. Laquelle ſoubs vn tel conducteur euſt veu bien toſt la ruine totale de ſes ennemis, Toutesfois nous eſperons que ceſte ſienne vertu (comme dit Homere parlant de Talmachus) eſt diſtillee & diſtille de iour en iour ſur les ſiens, leſquels il a remply & la memoire de ſes ſucceſſeurs de la benedictiõ, honneur & gloire de ſon nõ, nous aſſeurans que tout

ainſi que les Scipions Romains ont laiſſé à Scipion Affricã les reliques de leurs victoires pour la ruine de cartaige, auſſi qu'il a laiſſé à ſa poſterité pour gaige de vertu vne volonté hereditaire de paracheuer leurs reliques de leurs victoires, pour l'extermination des hereſies de ce Royaume. C'eſt pourquoy les Catholiques vnis ont recours a eux pour ſoubs les aiſles de leur auctorité & vertu, ſe maintenir & conſeruer en l'ãcienne religion de leurs peres. Ne pouuans endurer que leur bonne renommee ſoit foullee & qu'vn œuure plein de ſi grãde pieté & relligion ſi vtile au Royaume, ſoit ainſi blaſmee & redarguee d'ãbition, pleuſt à Dieu que ces calomniateurs comme dit Pline *In panegerico aiunt frontem exanguem & ferream punctis & notis vulneratam* pour par vne marque d'infamie eſtre recongnus, c'eſt l'execution de la loy Rhemia *Sed vbi nunc lex rhamnia dormit*. Car impunement les inuectiues contre ceſte anciẽne maiſon ſont permiſes & ſemble que ceſte race ſert de butte aux heretiques, & leurs faulteurs pour deſco-

cher tous leurs traicts de calomnie iusques à faire escrire que ce sōt les ennemis mortels du Royaume, mais cōme ils veulent deprimer ceux qui sont les pierres precieuses, c'est alors qu'ils mōstrent leur pris & valeur, ils adioustent vn autre traict de mesdisance que Messieurs de la Ligue ne se sont contentez de rompre la paix, mais ils veulēt contraindre le Roy de nommer vn successeur au Royaume, qui est vne forme maudite, & qui ne s'est practiqué en France, à quoy ie ne donneray autre raison pour la premiere obiection, sinō qu'il y a lōg temps que nous ioüirions d'vne bonne paix, si sa Majesté eust cōtraint ses subiects de viure en l'exercice d'vne seule religion, car autrement l'ire de Dieu ne se pouuoit appaiser. Quant au dernier point ce n'est chose eslongnee de raison de supplier sa Majesté, si par mesme mal-heur la race des Valois s'ē alloit estaindre sans esperāce de lignee qu'il luy plaise pouruoir qu'à l'establissemēt d'vn successeur à l'Estat Royal, il n'aduienne de grands troubles, & peut estre la totale subuersion

des Catholiques lesquels ne pourront souffrir la domination d'vn prince heretique. Car il seroit trop tart apres le decez de nostre Roy de pouruoir à la conseruation des Catholiques. Ie confesseray à la verité que ceste question est la plus noble cause qu'il ne fut oncques traictee en France mesmes qu'elle est de plus grande importance que celle qui fut traittee apres la mort de Charles le Bel sçauoir à qui debuoit apartenir le Royaulme de France, à Philippes de Valois son Cousin, Ou biẽ à Edouart d'Angleterre, par ce que la loy de France terminoit ses debats. Mais au iourd huy la loy Salicque ne peult donner remede à ce mal, car la vase & soustement d'icelle (qui est la loy de Dieu, & la conseruation de sa Religion) penche fort, & incline à ruyne, Depuis l'an quatre cens nonente nœuf qui fut l'an du Baptesme de Clouis la Monarchie de France à duré en vn mesme estat, soubs vne Foy, vne Loy, & vng Roy, Ce tiltre de Roy Tres-Chrestien,

a esté tousiours moins allienable à la Couronne que du domaine. C'est aussi le premier serment que font noz Rois à leur sacre & vnction, de maintenir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, soubs lequel serment ils reçoiuent celuy de fidelité de leurs subiects. Donques puis que le changemēt de la Religion est le changement de l'Estat, & que la subuersion d'icelle apporte auec soy la totalle ruïne du Royaume, il est plus que necessaire de pouruoir à vn tel desordre& diuision, c'est la playe que les Catholiques decouurent au Roy, cōme a l'vnique medecin enuoyé de Dieu pour la guarir. Ils sont enhardis du zele que sa Majesté a à l'hōneur de Dieu, & au bien de son Estat de decouurir ce qui plus les blesse en attendant remede. Vous auez (Sire) bataillé les batailles de Dieu, & la deffence de son Eglise. Vous auez mis soubs vostre marchepied les ennemis coniurez contre Dieu, & le Royaume c'est le commencement du cours de voz victoires. Nous esperons que tout ce que vous auez de richesse, de don,

d'eſprit, de grandeur & puiſſance dont vous eſtes de ceſte beneficence diuine heureuſemẽt accomply, vous la refere, & vſerez du tout pour paracheuer ceſte iuſte & ſaincte guerre a l'honneur de Dieu & conſeruation de ſa ſaincte Religion. Souuenez vous (Sire) que Dieu vous à colloqué en ſouuerain degré pour eſtre inſtrument de ſa gloire & diſpenſateur de ſes graces, ſur le nõbre infiny de voz ſubiects pour les maintenir és anciennes loix, couſtumes & Religion des François. Vous n'eſtes que gardiẽ & vſuffructier de ce Royaume que vous eſtes tenu de conſeruer à vos ſucceſſeurs auſſi entier & renommé de Religion comme il vous a eſté laiſſé, & ne pouuons penſer que ſoyez ſi peu ſongneux du bien & repos de voz ſubiects, que preuoyant vn mal-heur qui tombe ſur leurs teſtes, vous ne donniez ordre & remede qu'apres vous, ils puiſſent eſtre commandez par vn Roy Catholique, & ce faiſant vous vous conſeruerez & oſterez tous les troubles & diuiſiõs du Royaume, c'eſt l'aymãt auec lequel vous pou-

uez attraire & gaigner le cœur, affectiõ & bien-veillance de tous voz ſubiects Catholiques, cheſnes plus fortes & plus ſeures que celles de Siciliam, auec leſquelles il penſoit attacher ſa principauté, c'eſt le ſeul moyẽ & remede qui vous reſte d'aſſeurer voſtre Eſtat par la Religion & beneuolence de voſtre peuple, qui ſont deux liens ſi fermes qu'il n'y a rien de fort aſſez pour les ſeparer, & ſi en vous cõſeruãt vous aſſeurerez les Catholiques de viure en paix & ſeureté ſoubs l'obeïſſance d'vn Roy Catholique qui eſt le ſeul but auquel ils rapportent leurs deſſeins de ceſte ſaincte vnion, & prient Dieu à mains iointes, comme dit Pigmenius Preſtre Romain à Iulian l'Apoſtat qui leur dõnent ceſte benediction de ne pouuoir voir vn ſi meſchant homme qu'vn heretique regner en la France, & par ce qu'ils ont recongneu que la maiſon de Guyſe s'eſt touſiours vertueuſement employee à la deffence & tuition de leur cauſe ſoubs voſtre obeïſſance, & cõmãdement, ils ſupplient voſtre Maieſté de vous ſouuenir des ſeruices ſi-

gnalez qu'elle à receu de leur religieuſe & incroyable fidelité, afin qu'en vous ſeruant des Princes Catholiques pour exterminer les heretiques, vous oſterez toute la doubte & crainte qu'ont les Catholiques de la ruïne de leur ancienne & vraye Religion, en laquelle eux & leurs maieurs, depuis le regne de Clouis ont eſté baptiſez, nourris & enſeignez. Ceſte race genereuſe à la prerogatiue ſur la Nobleſſe de France de ſinguliere fidelité & deuotion enuers voſtre Majeſté, auſſi deuez vous eſtre affectionné à icelle, & la fauoriſer en toutes choſes dignes d'elle, & puis qu'ils n'ont d'autres ennemis que ceux qu'ils ont acquis pour ſouſtenir la querelle de Dieu & deffendre voſtre Couronne. Conſeruez les ſoubs les aiſles de voſtre auctorité, afin que ſoubs voſtre bras & puiſſance ils puiſſent cõme ſoubs vn grand arbre ſe retirer & vmbrager, ils veulent rebaſtir ſur les fondemens de leurs peres, pour paracheuer ce qui a eſté premierement cõmencé. Ce qu'eux meſmes ont du depuis continué à Poitiers, Iarnarc, Mon-

contour & autres lieux ſoubs voſtre obeïſſance. Tous leurs conſeils ne reſpirent qu'à voſtre conſeruation & la ruïne des heretiques. Eſpies doncques la foibleſſe & caducité de ceſt Eſtat, ſoubs le fidel ſouſtenement & appuy de voſtre Sceptre, ne laiſſes ces amis anciens comme diſoit le ſage Sidrac, car ils ſont reſolus ainſi que le deuoir de nature & des loix diuines & humaines, leur commandent de mettre & expoſer leurs biens & leurs vies pour voſtre conſeruation, que s'il vous remonſtrent par les Articles de ceſte ſaincte vnion des Catholiques, l'origine des maux & declinaiſon de voſtre monarchie, vous preſentant les moyens de luy faire reprendre ſa premiere vigueur & proſperité. Croyez que cela ne procede d'aucun inſtinct n'y mouuement de deſobeïſſance, ains ſeulement d'vn grand zele & deſir tres-affectionné qu'ils ont à la conſeruation & manutention de l'honneur de Dieu & de voſtre Eſtat. Ceſt auſſi le ſeul pretendu des Catholiques vnis par ceſte correſpondance de cœur & vnion de volon-

té au seruice de Dieu & obeïssance de vostreMajesté,&pour gaige de leur fidelité par les articles de ceste vnion, pour assembler toutes leurs raisons en vne, ils vous font vn present tel que Helcias feit au Roy son maistre, quant il luy presenta le Deuteronne qui est la declaration de la Loy & volonté de Dieu. C'est le liure ou sont declarees ses promesses à ceux qui y obeïront de prosperité & monarchies, horribles à ceux qui y contreuiẽdront, Soustenez ceste saincte Loy, vnissez les cœurs de voz subiects en l'obseruance d'icelle, Si ainsi le faictes vous adoucirez le Ciel vous amolirez la terre vous deliurerez vostre peuple de la vengeance de la main de Dieu, vous cõseruerez ce Royaume en tous heur soubs la faueur de ce puissant & bon Dieu. Dieu vous à estably pour estre honnoré, & obey comme la vraye image de son auctorité & puissance diuine de laquelle & de son honneur & manutention de sa loy, vous debuez estre zelateur pour asseurer vostre sceptre & couronne. C'est a

present que Dieu vous excite & semõd tous les princesCatholiques de s'armer pour sa iuste querelle affin que d'vn courage d'Hercules no⁹ coupiõs la teste d'Hidra, & ostions de la Frãce ceste peste d'heresie, Dieu ne vo⁹ a mis ceste Courõne sur la teste ne le sceptre en la main pour verges de son yre. Mais il le fault appaiser par vne reformation & amandement de vie de tous les estats de vostre Royaume, car autremẽt il ne fault esperer qu'il benisse vos armesvoz desseins & entreprises. Parce moyen Dieu fera vn accord & pact auec vous comme il feit à Abraham, ie seray dit-il ton Dieu & de ceux qui n'aystront de ta posterité, pour la foy & pieté de voz ancestres à laquelle vous auez succedé comme au Royaume, Dieu vous fera participant de ceste promesse &ne permettra qu'vn heretique paruienne à la Couronne vous en auez les moyẽs en main pour y remedier, & tant qu'il restera vn filet de vie aux princes Catholiques & aux confederez de ceste vniõ, le chemin vous sera ouuert pour

augmenter voſtre Royaume. Et faire fleurir voſtre Lis plus que iamais, moyẽnant qu'il vous plaiſe auec eux combattre & exterminer les ennemis de voſtre Couronne, Vous ſerez l'orloge par laquelle ils ſe gouuerneront, vous ſerez le nord par lequel ils ſe guideront, voſtre zele ſera la reigle de tous, chacun par voſtre exẽple ſera induit & perſuadé à reſiſter à ceulx qui veullẽt troubler le repos de la France, chacun mettra la main à vn ſi digne & iuſte ſubiect pour par la conſeruation de la Religion aſſeurer le repos de voſtre eſtat, Nous ſerons tous vnis pour l'executiõ d'vn ſi bon œuure, & tout ainſi que le cours de l'huitieſme ciel eſt touſiours ſemblable & qui tient meſme route, depuis l'Orient iuſques a l'Occident. Ainſi toutes noz actions ſeront ſemblables & correſpondantes a vne ſi bonne & ſaincte entrepriſe ſans qu'il puiſſe naiſtre accordant qui nous puiſſe faire deſauchier de ceſt haure & port de ſalut; nous demeurerons (aydant

Dieu) fermes comme vn rocher planté au milieu de la mer, contre la force des ondes pour ſouſtenir les aſſaultz des heretiques & de leurs fauteurs, & vous faire voir vn iour memorable de la victoire que nous eſperons de voz ennemis. C'eſt là la baſe & le pied d'Eſtat de ceſte ſaincte vnion, laquelle Dieu veüille aſſiſter de ſon ſainct Eſprit, pour n'excogiter n'y effectuer aucune choſe qui ne tourne à l'honneur de Dieu, & manutention de ſa Religion, extirpation des hereſies, repos & ſeureté de l'Eſtat, auec vn tel ordre & effect (que comme)nous voyons qu'à vn iour obſcur & plein de nuees que le Soleil auec ſa venuë diſſipe la nuee & rend le temps clair & ſerain. Auſſi que ceſte admirable lumiere, ce Soleil de Iuſtice par le myniſtere & organe de l'vnion des Catholiques, il diſſipe tout ce nuage & obſcurité d'hereſie pour faire reprendre à la France ſa premiere integrité & deuotion de pieté & de Religion, & en conſequence fermer

la porte au Roy de Nauarre & aux heretiques de paruenir à la Couronne.

F I N.





